

LE MOT DU PRESIDENT

Le Comité de section de l'Amopa de Meurthe-et-Moselle vous présente à tous, adhérents et sympathisants, ainsi qu'à vos proches, ses vœux bien amicaux de bonne santé, et de réussite dans vos projets.

Nous nous efforçons de poursuivre la réalisation des objectifs de l'Amopa, afin que le Cinquantième de notre association soit dignement marqué, dans la continuité des années précédentes. L'aide à la jeunesse, en milieu scolaire ou universitaire, reste notre préoccupation primordiale, ainsi que la mise en valeur des résultats des projets d'établissements, souvent en partenariat. L'Amopa se doit d'être un exemple en ces domaines.

Une exposition de nos réalisations ces dernières années est en cours de préparation, et sera présentée au prochain Congrès à Colmar.



Bonne année à tous !

Pierre Pichereau.

DANS CE NUMERO	Page 2	Salzbourg Annuaire	Page 5	Lycée Poincaré
	Page 3	Mur de Berlin Lycée Loritz	Page 7	Agenda
			Page 8	Voyage à Barcelone

En 2011

Aides aux écoles : (certaines en partenariat avec les Médaillés de Jeunesse et Sports et Vie associative)

Bertrichamps, projet de rénovation en aménagement et peinture de la cour de récréation par les élèves (conception, et réalisation)

Blénod-lès-Toul, collège, aide par le sport

Crévic, projet de sortie pédagogique

ESSTIN, égalité des chances entre filles et garçons pour les carrières scientifiques

Hériménil, projet de sortie pédagogique

Nancy, Trois Maisons, projet de séjour pédagogique

Vandœuvre-lès-Nancy, maternelle Jean Pompey, relations avec des handicapés.



Prix des Concours Amopa

Ecole primaire Jean Rostand à Messein

Ecole primaire Emile Moselly à Toul

Collège Croix de Metz à Toul

Lycée Louis Majorelle à Toul

Prix d'éloquence (en partenariat avec Promotech et la CUGN)

3 prix ont été attribués à des étudiants.



Echo du voyage à Salzbourg SISSI à Bad Ischl

Après la visite approfondie et enrichissante de Salzbourg, notre guide nous a fait découvrir les environs de la capitale régionale : le Salzkammergut. La toponymie reflète les richesses locales : les mots composés avec Salz (le sel) et Bad (bain, thermalisme) sont omniprésents. Parmi les villes d'eaux : BAD ISCHL, but d'une de nos visites.



Chaque été, la famille impériale venait prendre les eaux à Bad Ischl. François-Joseph né un 18 août y fêtait régulièrement son anniversaire. L'empereur avait 22 ans en 1853, et était en âge de se marier. Sa mère, la duchesse Sophie, avait «arrangé» une rencontre avec Héléne, une nièce bavaroise, soeur de Elisabeth dite Sissi. Mais

lorsque François-Joseph rencontra ses cousines, il n'eut d'yeux que pour Sissi à peine âgée de 16 ans. Il en tomba éperdument amoureux et dès le lendemain, les fiançailles furent annoncées ... Sissi est heureuse, mais déjà un peu angoissée à l'idée de se plier aux conventions de la vie à la Cour, elle qui est si libre dans sa Bavière natale.

Le mariage est célébré l'année suivante. La mère de François-Joseph offre au jeune couple un merveilleux cadeau de noces : la villa impériale (Kaiservilla). Cette villa, blottie au coeur d'un parc qui monte à travers les collines, est un havre de paix. Chaque été François-Joseph et Sissi séjournent à Bad Ischl, ils y mènent une vie très simple, s'adonnant à leurs loisirs préférés; la chasse pour François-Joseph : difficile au visiteur de dénombrer les trophées accrochés aux murs de la villa, il y aurait 2000 chamois et 1600 cerfs ... Quant à Sissi, réfugiée dans son petit boudoir, elle écrit des poèmes, dessine, ou lit ses auteurs



Photos de Elisabeth, prise le 8 juin 1867, jour du couronnement de l'Impératrice

préférés. Dans le salon gris, le visiteur découvre deux immenses miroirs devant lesquels Sissi pratiquait ses exercices d'assouplissement; très soucieuse de garder sa minceur (50 kilos, 50 cm de tour de taille), elle ne manquait jamais ses séances de gymnastique. Mais Sissi en cavalière émérite pratiquait aussi l'équitation, de longues chevauchées qui lui rappelaient sa chère Bavière ... Sur un petit meuble, des photos de Sissi dans toute sa beauté,

avant que les soucis de santé et le vieillissement ne flétrissent son visage et sa silhouette; beaucoup de photos de Marie-Valérie la fille cadette chérie du couple impérial qui a hérité de la Kaiservilla et dont les descendants l'habitent encore. Ils ont gardé intacts les appartements privés de l'empereur et de Sissi, là où ils ont connu un bonheur tout simple loin des fastes de la Cour. Et pourtant Bad Ischl était devenu un lieu de cure très prisé, attirant tout le Gotha d'Autriche et d'Europe : têtes couronnées, compositeurs, écrivains s'y cotoyaient. Certes le couple impérial se devait de participer à certaines manifestations; concerts, théâtre, bals. mais ils retrouvaient vite l'intimité de leur villa.

Nous sommes en juillet 1898. Sissi, anémiée, fatiguée, va repartir en cure à l'étranger. Le couple fait une dernière promenade dans le parc, François-Joseph triste de prendre congé de Sissi qu'il aime depuis 45 ans. Ils ne se reverront pas. Le 10 septembre Sissi sera poignardée à Genève par Luigi Lucheni,



Romy Schneider en Sissi

ni, un anarchiste italien qui voulait frapper un grand de ce monde dans un but exemplaire. Il ignorait que Sissi était une fervente républicaine ... L'attentat n'eut pas l'effet politique escompté par les anarchistes, Sissi n'appartenait plus assez au monde de la représentation politique. L'empire des Habsbourg fut quelque peu ébranlé, mais il ne sombrera que 20 ans plus tard, en 1918, après l'attentat de Sarajevo en 1914 contre le prince héritier François-Ferdinand neveu de l'empereur, événement à l'origine de la première guerre mondiale. François-Joseph était lui-même mort en 1916.

Arlette Géronimus

D'un bulletin à l'autre ... Modifications d'annuaire

Nouveaux adhérents

BARBAUD Annick, 45 avenue de Boufflers, 54000 Nancy
BOGEAT Eric, 36 rue du Général Mathis, 54110 Réméréville
BREVAL Michel, 11 rue de Montataire, cedex 14, 54136 Bouxières-aux-Dames
CASSAGNOU Jehan-Benoît, Général, 7 avenue Voltaire, 54300 Lunéville
COLIN Thierry, 19 place Saint-Mansuy, 54200 Toul
COUTEAU-MESSAIN Véronique, 2 rue de l'Eglise, 54200 Villey-Saint-Etienne
GRANGE Philippe, 2 rue d'Ognéville, 54330 Vézelize
LEYGONIE Anne-Marie, 144 rue Roger Bérin, 54270 Essey-lès-Nancy
MANGENOT Angélique, 276 avenue du Général Bigeard, 54200 Toul
MULLER Jean-Paul, 66 avenue Pierre Curie, 54520 Laxou
NOËL Isabelle, 2 rue Albert Lebrun, 54620 Baslieux
SION Henry, 2 rue Thierry de Bar, 54770 Laitre-sous-Amance
SOURIN Francis, 35 avenue de Provence, 54460 Liverdun.

Changement d'adresse

COEURE Christian, domaine de Bel Air, 9 rue Mi-les-Vignes, 54520 Laxou
ERHART Yvette, chez Mme P.Grill, 76 rue Charles de Gaulle, 54120 Vandières
PERTUIS Colette, résidence l'Oseraie, appart 405, 27 rue de Maréville, 54520 Laxou

Démission : BELLO Josette, HUSSENOT de SENONGES Cosette, RENAUD Philippe

Décès : COLLOT Jean, OOSTERLINCK André

Promotion : CAPDEVILLE Christine, promue Commandeur des Palmes académiques.

Comité de section

Nouveaux cooptés : AUBERT Simone, FLACZYNSKI Claude;
Démission du Comité pour raisons de santé : DRIOU Jacqueline, ancienne trésorière.



Souvenirs ...

Avant la chute du mur de Berlin (1989) sous l'armée d'occupation française

Mon neveu étant mobilisé à Berlin, pour régler les postes aériens, j'ai pu aller à Berlin chaque année. Nous habitions le quartier français avec les noms des rues en français : les aviateurs comme Mermoz, les savants comme Pasteur, les musiciens comme Berlioz. Le cinéma s'appelait l'Aiglon car il était situé près de la caserne Napoléon où l'empereur avait fait une entrée triomphale en 1806. Nous avions une coopérative d'achat où tout était moins cher, car il n'y avait pas de TVA. Nous avions des restaurants réservés à des prix modérés.



En 1986, nous pouvions aller à Berlin-Est pour y passer l'après-midi avec un soldat français en uniforme. Nous passions à Charlie-Point et pouvions nous approvisionner dans le seul magasin d'Etat en vêtements, chaussures, jouets en bois, le tout avec un change de sept marks-est pour un mark de l'ouest. Je me sou-

viens, entre autres, d'un fabricant de gaufres chez qui nous pouvions acheter une douzaine de gaufres alors que les habitants de l'est peinaient à en obtenir une seule.

En 1987, on put aller à Berlin-Est pour la journée et rester le soir au restaurant. Ce n'était pas fameux. Des visites étaient organisées pour les français afin de voir encore les ruines, l'emplacement du bunker d'Hitler où il s'était suicidé, le musée de Pergame que j'ai revu vingt ans plus tard complètement métamorphosé.

J'y étais encore en septembre 1989, et rien ne laissait prévoir la chute du mur, qui allait s'effondrer deux mois plus tard. Montés sur des miradors, on pouvait apercevoir les Vopos (la Volkspolizei, police du peuple, était



couramment appelée Vopos) tracer une route dans le no man's land séparant les deux murs. Mon neveu participa à la démolition du mur et il m'en a même rapporté plusieurs morceaux.

Ma grande joie fut de monter les escaliers du Reichstag transformé alors en musée, là où Hitler haranguait les foules en délire. Cela me faisait un peu oublier les quatre années d'occupation allemande subies en Lorraine qui étant en zone interdite, serait devenue allemande comme l'Alsace si l'Allemagne avait gagné. Quatre ans de contraintes, d'humiliation, de terreur, cela était un peu compensé par cinquante ans d'occupation pacifique.

Les Français avaient un train spécial depuis Strasbourg. Wagon-lit confortable avec lavabo et toilettes et petit déjeuner au réveil. Voyage de nuit avec arrêt à la frontière de l'Est pour changer de locomotive et enchaîner les portes des wagons pour en empêcher l'accès. On traversait la zone de l'Est avec toutes les recommandations, puis terminus à Berlin où l'on arrivait dans une gare en pleine campagne, sorte de dépôt avec une seule voie praticable, au milieu d'autres voies ferrées toutes rouillées abandonnées à l'herbe folle depuis cinquante ans. C'était l'entrée dans un autre monde et mon retour, vingt après, en était un autre.

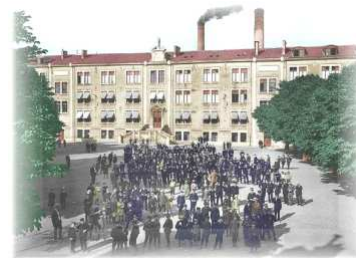
Yvette Buret.

Visite du Lycée Henri LORITZ

Du 18 au 21 octobre, de 9h30 à 11h45 et par groupe de 4 à 7 visiteurs, 23 personnes ont découvert ce Lycée emblématique de Nancy.

Cet Etablissement porte le nom de son créateur depuis 1966.

Henri LORITZ (1815-1865) est sorti major à 20 ans de l'école Normale d'Instituteurs. Humaniste et attaché à l'évolution sociale, il ouvre les portes de son école en 1844 sous le nom de Pensionnat Callot, la première de ce type en France, rue du Tapis Vert. Elle migre vers la rue des Jardiniers et porte successivement le nom d'École professionnelle de l'Est puis École Nationale Professionnelle. Elle permettra à Nancy de connaître un destin exceptionnel dans la révolution artistique "Art Nouveau" de la fin du XIXe siècle grâce à la formation d'une quantité importante d'ouvriers d'art.



Actuellement, ce lycée scientifique et technologique régional compte environ 2000 élèves qui se répartissent dans 75 classes avec 420 élèves dans 13 divisions de secondes puis 380 élèves dans 13 divisions de premières et 350 élèves pour 14 divisions de terminales.

Le compte n'y est pas !

Ce Lycée renferme des formations d'excellence avec 130 élèves dans 3 divisions de Prépa 1^o Année (2 PCSI - 1 PTSI) et 130 élèves dans 3 divisions de Prépa 2^o Année (PSI - PSI* - PT*). Les réussites de ces élèves à intégrer des écoles d'ingénieurs sont remarquables comme Polytechnique, ENS Cachan, Ecole Nationale d'Arts et Métiers, Ecoles Centrales et bien d'autres écoles encore ...

Ce n'est pas fini, il y a les STS (Sections de Techniciens Supérieurs) avec 11 spécialités dont 10 divisions sous statut scolaire 1^{ère} et 2^{ème} année : 360 étudiants et 4 divisions sous statut apprentissage 1^{ère} et 2^{ème} année : 140 étudiants apprentis.

Pour terminer, on découvre également 1 division MANAA (Mise à Niveau en Arts Appliqués) avec 17 élèves et une Licence Professionnelle SIG (Systèmes d'Information Géographique) avec 15 étudiants.



C'est dire toute l'importance de ce Lycée au cœur de Nancy !

Dès le début de notre visite, une photo souvenir est réalisée au pied du buste d'Henri LORITZ. Nous entrons aux ateliers et Monsieur

Michel PERRI, Chef de Travaux, nous fait un rapide tour d'horizon de l'établissement et nous convie à le parcourir pour découvrir la diversité des formations prodiguées.

Nous débutons la visite par la section CPI (Conception de Produits Industriels). Nous entrons dans une salle où l'ossature d'un scooter trône au milieu de la pièce. Un Professeur nous explique que dans le cadre des enseignements d'exploration, les élèves examinent et étudient le mécanisme de direction de ce véhicule à deux roues directrices. Nous allons ensuite dans le secteur IPM (Industrialisation des Produits Mécaniques) où des machines-outils imposantes sont



reliées à des ordinateurs sur lesquels des élèves de première ou de terminale préparent la réalisation de pièces complexes. Tout est étudié, décortiqué afin que les élèves acquièrent les capacités d'analyse et les connaissances adéquates suivant la formation envisagée. Nous sommes fascinés par une telle évolution car parmi

les visiteurs se trouvent d'anciens élèves de ce Lycée.

Dans une autre salle, un Professeur nous explique la gestion mathématique de la tension d'une corde de raquette de tennis pour des classes préparatoires. L'informatique est omniprésente, nous voyons des courbes se dessiner sur un écran. Les 2 élèves qui étudient ce phénomène prennent des notes, écrivent des équations. A côté, d'autres élèves examinent une machine qui positionne des couvercles sur des verrines, un peu plus loin ...

Nous quittons les ateliers et, après quelques escaliers, nous arrivons en Arts Appliqués où la juxtaposition de couleurs et de matériaux comme du tissu, du bois ... est observée, étudiée avec soin pour la réalisation de maquettes ou d'affiches explicites. Une recherche approfondie est exigée des élèves. Et c'est ainsi dans tous les domaines du DP (Design de Produits) !



Nous rencontrons des Professeurs, certes surpris de nous voir mais ravis de nous commenter avec enthousiasme leurs enseignements. Le monde industriel est en perpétuelle mutation, ils préparent donc de nouveaux cours. Par exemple, le scooter précédent est hybride et il a été démonté ...

Sa motorisation électrique est étudiée en ET (Electrotechnique) et nous retrouvons son compteur et ses dignotants en SE (Systèmes électroniques). La partie électronique est explorée, analysée et naturellement comprise par ces élèves intéressés et curieux.

Plus loin, deux Professeurs nous reçoivent en IRIS (Informatique et Réseaux pour l'Industrie et les Services techniques). Ils nous expliquent les compétences matérielles (structure des ordinateurs, des réseaux) et logicielles (systèmes d'exploitation, logiciels de développement) que doivent acquérir leurs élèves à l'issue des deux ans de formation. A la def, des débouchés dans des domaines excessivement variés et surprenants comme la médecine, l'architecture ...

On ne peut qu'acquiescer vu la main mise de l'informatique sur notre environnement !



Quelques professeurs en 1985

Quelques escaliers à descendre et au détour d'un couloir, nous arrivons en CRSA (Conception et Réalisation de Systèmes Automatisés). Là, on nous dit que les réalités économiques nécessitent une automatisation sans cesse plus performante dans les différents secteurs d'activité de l'industrie et que ces Techniciens performants sont très demandés. Quelle surprise alors de découvrir comment on vérifie, automatiquement dans le domaine industriel, l'étanchéité de récipients en plastique.

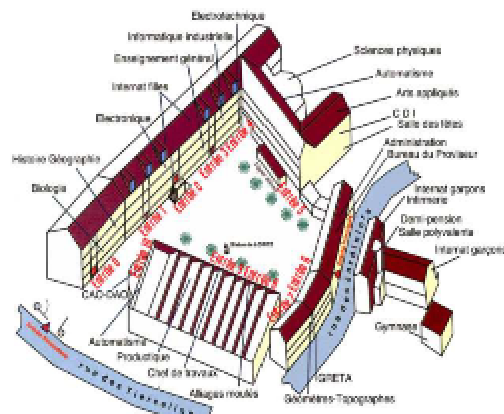
Nous traversons la cour et entrons dans le domaine de la fonderie. Un Professeur nous accueille et nous explique l'essentiel des activités d'un spécialiste en fonderie : conception de processus, mise en œuvre d'outillages et d'équipements spécifiques à la réalisation de pièces en alliages ferreux, aluminium, cuivreux ...

Nous en sortons ébahis par tant de connaissances à enseigner et à assimiler par les élèves !

Quelques escaliers et deux étages plus haut, nous sommes chez les GT (Géomètres Topographes). Une enseignante nous dévoile une partie des rouages de ce métier surprenant. Des activités variées, techniques, juridiques, pratiquées en milieu urbain, rural, sur le terrain ou au bureau. Un géomètre relève des terrains avec GPS, des angles, des distances, des dénivelés. Il utilise la DAO, il étudie des projets d'aménagements, il les implante ...

Quelle diversité !

En plus, les études peuvent être complétées dans l'établissement avec une Licence SIG (Systèmes d'information Géographique) ou en Ecole d'ingénieur après la réussite d'un concours.



Le temps est passé bien vite et nous nous dirigeons vers la sortie où Madame Sandrine THIEULIN, Proviseur du Lycée, nous salue cordialement. Nous la remercions chaleureusement de nous avoir permis cette visite. Nous nous donnons rendez-vous pour les portes ouvertes du mois de mars prochain car nous n'avons pas tout découvert de cet établissement aux multiples facettes ...

René Zambetti

Le Lycée Henri POINCARÉ de NANCY

Deux siècles de Prestige et de Tradition

Par Daniel Pétry, ancien élève de Poincaré

L'adolescent du Pays-Haut que j'étais fut frappé d'une grande émotion quand, tout nouveau nancéen, de la place Dombasle, je découvris la rude façade de l'établissement scolaire que, mes frères et moi, nous devions investir. Comme aujourd'hui, la monumentale porte, aux armes de Nancy, annonçait : Lycée Henri Poincaré; c'est donc là que j'allais passer une bonne partie de ma scolarité... Qu'y avait-il derrière ces grilles au fer de lance agressives qui couraient devant l'imposant édifice de calcaire jaune... le mystère était complet et ne présageait rien de bon pour ma liberté... plus tard, ces premières impressions négatives furent vite balayées; le Bahut devint vite ma deuxième maison où je passais le plus clair de mon temps entre les cours, la musique, la chorale, le sport...un campus avant l'heure!

J'étais loin de penser, alors, que je serais sollicité un jour pour évoquer son histoire.

La participation active de l'Association Amicale des Anciens Elèves du Lycée lors des manifestations qui marquèrent en 2004 le bicentenaire avait permis de rassembler une documentation généreuse sur l'évolution de l'Enseignement à Nancy à travers son Lycée historique et des hommes qui en forgèrent sa réputation. A partir de ce puits d'informations a été réalisé ce mémoire proposé aux lecteurs attentifs de l'AMOPA que je salue ici en toute amitié.

L'enseignement secondaire apparut à Nancy en 1616 par la construction d'un collège de la Compagnie de Jésus, entre la rue Saint-Dizier et la rue des Carmes, sous l'impulsion de Charles III Duc de Lorraine avec l'argent de la Ville. L'expulsion des Jésuites en 1768 mit fin à ce premier collège nancéen qui fut remplacé, au même endroit, par un clergé séculier dirigé par l'abbé Lionnois : le Collège de Nancy était né. Entre temps, dès 1793, le couvent de la Visitation, joutant celui des Minimes vidé de leurs religieuses par la Révolution, servirent d'annexe à l'Ecole Centrale de la Meurthe installée par la Convention thermidorienne dans les bâtiments de la bibliothèque municipale actuelle; les fondations foncières de l'actuel lycée étaient posées.



Henri Poincaré

Le 16 floréal an XI (6 mai 1803) le Gouvernement attribua à la ville de Nancy un Lycée destiné aux élèves de la Meurthe, du Haut-Rhin et de la Meuse. L'annexe de l'Ecole Centrale fut transformée et aménagée pour recevoir le Lycée Impérial de Nancy, officiellement ouvert le 6 floréal an XII (23 avril 1804)

...le «bahut» était né. «Longue Vie à lui» ! En 1808, Napoléon créa l'Université Impériale mieux structurée pour répondre à ses desseins : «Je désire qu'il y ait un corps d'instruction publique; mon but principal est d'avoir un moyen de diriger les opinions politiques et morales» écrivait-il au Conseil d'Etat le 16 février 1805. De telles dispositions renforcèrent la qualité de l'enseignement du Lycée, accrurent le nombre des disciplines enseignées pour atteindre le niveau nécessaire à l'accès aux concours d'entrée aux Grandes Ecoles nationales. Les attentes escomptées du Lycée se confirmeront aux cours des décennies jusqu'à nos jours.

Avec la chute de l'Empire, le Lycée Impérial de Nancy fut dénommé Collège Royal de Nancy, ce changement n'obéra nullement la qualité de l'enseignement, ni les résultats obtenus. La Restauration initialisa la numérotation des classes de la 7ème à la Seconde.

Dès la rentrée de 1831, des cours industriels y furent prodigués; cette nouvelle matière obtint un vif succès auprès des familles de commerçants nancéiens. Premier parmi tous les Collèges royaux de France, notre pauvre Bahut fut une nouvelle fois débaptisé sous la révolution de 1848 pour devenir Lycée National. Résolument orienté vers l'esprit de guerre par les événements, 50 fusils «chassepot» furent prêtés au Lycée pour apprendre le maniement des armes aux élèves; néanmoins, en 1851 le Lycée ouvre une Ecole de Commerce. Le niveau général de l'établissement se maintient et fournit 2 polytechniciens; 2 Forestiers; 6 Saint-Cyriens. Le Lycée entre résolument dans la voie qu'il n'a plus quittée : celle des concours scientifiques.

Lycée Impérial sous le Second Empire, l'établissement connaît une progression remarquable : 403 élèves (850 étudiants aujourd'hui sur 2100 élèves) sont admis dans les Ecoles Spéciales et ont fourni des



Math Spé en 1961

Chefs de promotions aux écoles de Polytechnique, Normale, Forêts, et Saint-Cyr, et des Majors aux Mines et aux Ponts. L'ensemble de ces performances est l'œuvre d'un administrateur remarquable : le Proviseur Valentin-Edouard Davau qui dirigea le Lycée Impérial de 1852 à 1875. Il ouvre le Petit Lycée rue des Blondlot. Il accueille en octobre 1862 le jeune Henri

Poincaré en classe de 9ème, qui quittera le lycée 11 ans plus tard comme Major à l'Ecole Polytechnique.

Henri Poincaré est né à Nancy le 29 avril 1854, au n°1 de la rue de Guise, dans l'immeuble qui donne sur la Grande Rue, en face de la Chapelle des Cordeliers, d'un père médecin universitaire, cousin du Président Raymond Poincaré né en 1860 à Bar-le-Duc et de Lucien Poincaré, physicien renommé qui fut Recteur de l'Université de Paris. Henri Poincaré, selon ses éducateurs, était un enfant précoce et docile, d'une vive intelligence; élève exceptionnel, il retenait beaucoup en travaillant modérément.

Sa sœur cadette, Madame Emile Boutroux, nous rapporte quelques traits de caractère de notre éminent savant : «je connaissais bien Henri : très doux et toujours disposé à céder pour les petites choses, il était inébranlable pour les grandes. Il résistait d'une façon passive, sans bruit et sans éclat ... Il était extrêmement pondéré. Jamais il ne manifestait ni colère, ni émotion, ni passion d'aucune sorte ... il cachait ses sentiments les plus profonds».

Après la chute du Second Empire, le Lycée Impérial est renommé Lycée de Garçons de Nancy qui va connaître une période particulièrement active, brillante et prospère grâce à l'apport à Nancy des populations mosellanes et alsaciennes rejetant la germanisation de leur pays imposée par le malheureux traité de Francfort. C'est en cette période que fut fondée en 1880 l'association amicale des anciens élèves des lycées de Nancy, Metz, Strasbourg et Colmar par le conseiller à la Cour, Edgard Audia, pour réunir fraternellement les élèves des lycées annexés et les épauler.

Les statuts de l'Association furent déposés en préfecture de Nancy en 1892 et reconnus d'utilité publique par décret du 11 février 1893 dans le but

- d'entretenir les relations d'amitié qui se sont formées au Lycée
- de secourir les anciens élèves malheureux, le personnel du Lycée et leur famille
- d'exercer un patronage efficace pour les élèves sortis du lycée ayant besoin d'un appui moral, leur faciliter le choix d'une carrière et favoriser leurs débuts
- d'aider pécuniairement les élèves intéressants, dès le lycée, et créer des prix en livres ou en argent.

L'adhésion est ouverte à tous ceux qui ont figuré sur les effectifs du Lycée. Depuis lors, les objectifs de l'Association ont évolué, mais l'esprit est resté le même : amitié, secours et solidarité



Vitrail de Jacques Grüber

L'association compte aujourd'hui plus de 300 adhérents dont la moitié de membres actifs; elle serait heureuse de vous compter parmi les siens.

Le 8 juillet 1913 marqua à Nancy le souvenir inaltérable du plus grand mathématicien de son époque : Henri Poincaré donna son nom à notre Lycée où il fit toute sa scolarité de la 9ème à Maths. Spéc. avant de sortir major de Polytechnique. Une délibération du 10 mars 1913 de l'Association des Anciens Elèves contribua à ce choix dont la décision fut signée par le Président Louis Barthou.

Parmi les 14 lycées nationaux aptes à la préparation aux concours d'entrée aux Grandes Ecoles, le Lycée de Garçons de Nancy fut l'un des plus remarquables de la «Belle époque», véritable creuset à former des personnalités qui s'illustrèrent pour la Nation : outre L'Abbé Grégoire, né à Veho, près de Lunéville, président de la Convention et instigateur de la convention des droits de l'Homme, et le physicien Gaspard de Carolis à la fin du 17^e siècle, Henri Poincaré, découvreur des fonctions fuchsienues et son ami et condisciple Paul Appell, aussi l'un des plus brillants mathématiciens de son temps, il nous faut citer :

- les gens de lettres : Othon Riemann, Emile Gebhart, Maurice Barrès, Emile Duvernoy.
- les physiciens : Ernest Bichat, créateur de l'institut électronique de Nancy, René Nicklés, créateur de l'institut de Géologie, condisciple de Louis Majorelle.
- les historiens : Ernest Lavisse, Lucien Lefebvre, Marc Bloch et leur Histoire de la France.
- le chirurgien : Jules Crévaux, ami de Lesseps et condisciple d'Emile Gallé.
- Le futur Président de la République Albert Lebrun entre au lycée en 5ème; il se distingue dans toutes les disciplines; il sortira major de Polytechnique et optera pour la carrière d'ingénieur des Mines avant de se destiner à la politique. Il s'entretiendra régulièrement avec Monsieur Fraissé, Proviseur du Lycée, qu'il visitera en 1932.
- Le père Charles de Foucauld, Saint-Cyrien puis missionnaire au Sahara où il fut assassiné le 1^{er} décembre 1916.
- le ministre Charles Reibel-Paul Rivet, fondateur du musée de l'Homme
- Antonin Daum, maître-verrier
- Le prince-Ringuet, académicien des sciences et des lettres
- Jacques Grüber, verrier
- Louis Vilgrain, minotier.



Albert Lebrun

Parmi les grands serviteurs de la Nation, de prestigieux chefs militaires ont été formés par le Lycée :

- le Maréchal Hubert Lyautey
- l'Amiral Fournier, créateur de l'Ecole Navale
- le Général de Castelnau qui stoppa l'envahisseur le 25 Août 1914 à Rozelieures (canton de Bayons-les Généraux Louis Colson-Emile Mangin-de Lardemelle-Henrys-de Mitry-Maistre : tous héros de la Grande Guerre et bien d'autres encore.

Quant aux nombreux contemporains qui fréquentèrent honorablement Poincaré, nous citerons, entre autres, Madame Germaine Rose, inspectrice générale de l'Instruction Publique-André Rossinot, député et Maire de Nancy-Claude Huriet, professeur à la Faculté de Médecine ancien Sénateur, Président de la Fondation Pierre et Marie Curie

- Les Généraux Pierre Leromain, René Bulin
- Pierre Séguillon, journaliste
- Jacques Lang
- Charlélie Couture ...

Les classes préparatoires sont pour beaucoup dans le



Encart-Poincaré : un grand lycée nancéien.

Pierre Pichereau

La construction de l'aile Gambetta, en 1880, actuelle façade donnant sur la place Dombasle, a été effectuée avec la pierre de Jaumont, à l'ocre caractéristique. Cette pierre est celle qui avait été utilisée pour la cathédrale de Metz.

Le lycée, rectangulaire, avait au début XXème siècle, l'aspect ordinaire de ces établissements, un peu «casernes». Certaines ailes ont d'abord été rehaussées, un self à présent occupe la cour d'honneur intérieure, un gymnase a été construit récemment en 2007 dans la cour «parking». Des greniers ont été transformés en salles de cours.

C'est que le lycée, polyvalent, qui dispose de spécialités artistiques (musique, cinéma-audiovisuel) doit faire face au développement de l'informatique, et accueillir les équipements nécessaires à ses spécialités. La vie lycéenne requiert par ailleurs un Foyer socio-éducatif. Le lycée

prestige dont continue à bénéficier Poincaré. Avec ses 24 classes préparatoires, il est apparenté, pour nous, Lorrains, aux grands établissements parisiens en raison d'une commune prépondérance des préparations scientifiques ; mais notre 'Bahut' a un atout supplémentaire que nous Anciens Elèves connaissons bien : c'est l'inaliénable «esprit po inca» que nous portons en nous.

Pour terminer, je voudrais rendre un hommage élogieux à mes Maîtres et à mes pairs si dévoués à l'Enseignement, et qui ont su transmettre leur savoir, pousser leurs élèves à l'effort et forger leur personnalité pour un devenir meilleur.



donc s'est bien modernisé. Mais il a conservé la chapelle des Visitandines, construite et achevée en 1783 par l'architecte Jacques-Denis Antoine, monument néo-classique, aux lignes sévères et simples, cube «terrestre» surmonté d'une coupole («le ciel»), C'est un auditorium de qualité. Bien évidemment, le lycée Poincaré n'est plus «le» lycée de Nancy; bien d'autres établissements ont été construits, à Nancy ou environs immédiats, aux résultats également excellents. Il lui reste cependant le prestige de sa longue histoire, et des grands noms qui l'ont illustré.

A NOTER SUR VOS AGENDAS

Mercredi 18 janvier, à 17h30, au Conseil général : Conférence par Yves Michel, amopalien : «le conservateur des hypothèques».

Mercredi 29 février : assemblée générale 2012, au lycée Varoquaux, à Tomblaine. Elle sera suivie d'un déjeuner sur place.

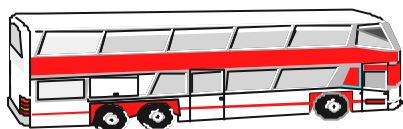
Mercredi 09 mai : déjeuner de section dans le salon d'application de la section hôtelière du lycée Stanislas (40 couverts).

Les inscriptions pour le 29 février et le 9 mai seront prises en temps utile.

Important . L'assemblée générale du Congrès de l'Amopa 2012 aura lieu à Colmar le dimanche matin 27 mai, donc le dimanche de Pentecôte (date traditionnelle). Compte tenu de la proximité, il serait souhaitable que la Meurthe-et-Moselle soit représentée par un certain nombre de membres de la section, ou de sympathisants (sans droit de vote pour ces derniers !).

Si vous étiez assez nombreux à vous inscrire, on pourrait mettre un car à votre disposition. La séance du Congrès débutant vers 8h30, le départ se ferait vers 6h15 de Nancy. Un banquet officiel est prévu sur place ensuite, c'est-à-dire au Palais-Expo.

Le prix (car + déjeuner + inscription au Congrès) serait approximativement d'une centaine d'euros.



Si vous êtes intéressé, indiquez-le dès à présent à :

- Pierre Pichereau, pi.mi.pichereau@wanadoo.fr 03 83 48 25 74
- Bernard Smouts, b.smouts@wanadoo.fr 03 83 27 40 13
- René Zambetti, par l'intermédiaire du site.

Un déplacement en voiture, en covoiturage, est bien entendu possible.

La section de Meurthe-et-Moselle de l'AMOPA vous propose

Son voyage annuel

Barcelone et Andorre, du mercredi 22 au mercredi 29 août 2012.

Avantages : climat tempéré près de la mer à Barcelone, un après-midi libre à Barcelone; hôtel en Andorre à Arinsal (1500 m) (au nord-ouest d'Andorre-la-Vieille et en dehors de l'agitation continue de Andorre-la-Vieille). Belles excursions.

Programme :

Mercredi 22. Départ du car : 5h Nancy; 5h20 Gondreville.

Petit déjeuner en route. Déjeuner en cours de trajet. Arrivée à Barcelone. Apéritif. Dîner.

Jeudi 23. Journée à Barcelone. Œuvres de Gaudi : casa Batlo, casa Mila. Déjeuner. Architecture moderniste (Manzana de la Discordia). Parc Güell (belles vues sur la ville et la mer). Visite guidée de la Sagrada Familia. Dîner à l'hôtel.



Vendredi 24. Le gothique : église Santa Maria dei Pi, cathédrale et son cloître. Musée Picasso. Déjeuner au port olympique. Promenade sur les ramblas, place Catalunya. Dîner. Spectacle flamenco, avec consommation incluse, en hommage à Carmen Amaya.

Samedi 25. Excursion à Montserrat (1240 m). Basilique royale, vierge noire «La Moreneta». Déjeuner. Retour à Barcelone. Temps libre sur les ramblas. Dîner à l'hôtel.



Dimanche 26. Départ pour Andorre. Arrêt à Figueras, musée Salvador Dali. Déjeuner. Arrivée à Arinsal. Apéritif et «tapas»,

Lundi 27. Descente à Andorre-la-Vieille (1020 m). Mairie, Gouvernement, église Saint-Estève, Place del Poble, Casa de la Vall. Les Escaldes, station thermale (1100 m). Centre d'Art. Déjeuner. Vallée du Valira au Nord et ses villages : Ordino, Ansalonga, la Cortinada, Llorts, El Serrat. Station de ski d'Arcalis (1950 m). Apéritif montagnard. Retour à l'hôtel, apéritif, dîner.

Mardi 28. Sanctuaire de Meritxell (1530 m) au nord-est. Visite. Musée «Casa Cristo» (habitat des anciens andorrans). Puis gorges d'Os, et village espagnol de Os de Cavis, uniquement accessible par l'Andorre (1500 m, sud-ouest). Déjeuner : grillade au feu de cheminée dans une auberge de montagne, charcuterie régionale. Chapelle romane de Saint-Pere. Au retour, arrêt à Andorre-la-Vieille pour un temps libre. A l'hôtel, apéritif et dîner.

Mercredi 29. Retour à Nancy, par le col d'Envalira (2400 m). Déjeuner en cours de trajet. Collation dînatoire. Arrivée à Nancy vers 0h30.

Hôtel Derby à Barcelone**** ; hôtel Princesa Parc à Arinsal****.

Le prix variera entre 1230 et 1370 euros suivant le nombre de participants. (tout compris : boissons, café à midi, assurances habituelles, pourboires, guides accompagnateurs du jour 2 au jour 7).

Supplément chambre seule : 135 euros.

Acompte demandé : 450 euros/personne (495 pour chambre seule). Solde en juin.



Bulletin d'inscription à adresser au trésorier Bernard Smouts, 22 rue Aristide Briand, 54000 Nancy

Mme, M,

s'inscrit(vent) pour le voyage de l'Amopa du 22 au 29 août 2011

Joint un chèque d'acompte à l'ordre de AMOPA de Meurthe-et-Moselle de

€

Demande une chambre seule : OUI NON (barrer la mention inutile)

Partira de : Fusillés
Gondreville

Partagera sa chambre avec